

La lune des brouillards
(à Thiem)

Je la découvrirai la lune des brouillards,
vibrante de vertu comme fille de l'ombre,
mère et père à la fois des étoiles sans nombre.
Elle ouvre la blessure où mes souvenirs sombrent
pour les accompagner de gouttes par milliards.

Car dans ma nuit d'ivoire, il n'est rien de plus beau
que cet Ange d'Amour qui plane sur les eaux.

Gouttes de miel ou d'art qu'un doux mal-être égraine
du coup de griffe aigu de son indifférence.
Gouttes d'un cœur crevé qui perle en transparence,
en persona, menteur, il peuple mon errance,
lavé des larmes d'or d'une défunte reine.

Mais dans ma nuit d'ivoire, il n'est rien de plus beau
que cet Ange d'Amour qui plane sur les eaux.

Est-ce mon devenir ? Comparable à la lune :
elle s'étirole et meurt dans le froid du matin.
Dans le miroir des lacs sa lumière s'éteint.
Mais son âme, en fraîcheur des aubes de satin,
s'élève sur la mer aux cristaux de falune.

Et dans ma nuit d'ivoire, il n'est rien de plus beau
que cet Ange d'Amour qui plane sur les eaux.

J'irai me recueillir sous le cercle lunaire.
Et l'astre me prendra dans son regard troublant
pour me transfigurer de trou noir en trou blanc,
de douleur en extase à la mort ressemblant.
Puis débaptisera mon passé millénaire.

Oui, dans ma nuit d'ivoire il n'est rien de plus beau
que cet Ange d'Amour qui plane sur les eaux.

Agnès Andersen

dédié à Thiemchamh, mon amie d'Asie dont le prénom signifie : comparable à la Lune.